



D'ARBOIS DE JUBAINVILLE ET L. PONSINET

L'EXIL

DES FILS D'USNECH



EXTRAIT

DE

LA REVUE DES TRADITIONS POPULAIRES

Tome III. — N° 4. — Avril

MDCCCLXXXVIII

Bibliothèque Maison de l'Orient



157046

Les Précurseurs de nos études. — II. Auguste Stœber.	PAUL RISTELHUBER.
Contes alsaciens de Stœber, traduction française . . .	PAUL RISTELHUBER.
Les Mystifications. — I. Le Poisson d'avril.	PAUL SÉBILLOT.
Rites et Usages funéraires. — III. La paille des Morts.	ANDRÉ LEFÈVRE.
Le fantastique japonais (suite). — I. Les Génies de la maison	FÉLIX RÉGAMEY.
La chanson de Renaud. — III. Version du Boulonnais.	ERNEST HAMY.
— IV. Le roi Léouis. (Haute-Bretagne)	PAUL SÉBILLOT.
— V. La veuve, version basque.	JULIEN TERSOT.
Observations sur la légende des fils d'Usnech.	D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
Exil des fils d'Usnech.	L. PONSINET.
Le petit Geault, conte du Bas-Berry.	MAURICE SAND.
Le chant de la Résurrection dans le Bocage normand.	VICTOR BRUNET.
Les neuf filles, ronde mimée.	A. CERTEUX.
Alexandre en Algérie (suite).	RENÉ BASSET.
Le Chorovod, danse chantée.	LÉON SICHLER.
Théâtre populaire. — I. Représentations de mystères bretons	ANATOLE AR BRAZ.
Les pastiches de chansons populaires. — I. Paul Féval et les Chansons populaires	PAUL SÉBILLOT.
Contes Kalmouks.	CHARLES BEAUQUIER.
Miettes de Folk-lore parisien	ARMAND LANDRIN.
Bibliographie. — Périodiques et Journaux. — Notes et Enquêtes.	

ILLUSTRATIONS

Portrait d'Auguste Stœber. *Léon Sichler*. — Kado, Anakanamé, Tenjo-Hamé, Tinjo-Koudard, Amikiri, génies japonais. *Félix Régamey*. — Le petit coq. *Maurice Sand*. — Le Chorovod, image populaire russe. (Coll. *Léon Sichler*).

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Paul Sébillot, 4, rue de l'Odéon.

Le prix de l'abonnement, pour les non-sociétaires, est de **15 francs** par an pour la France, et de **17 francs** pour l'Union postale.

AVIS IMPORTANT

Pour éviter à la Société des frais d'encaissement, nous prions nos Sociétaires et nos Abonnés d'envoyer, sans retard, le montant de leur cotisation ou de leur abonnement pour l'année 1888 à M. A. Certeux, Trésorier, 167, rue Saint-Jacques. Passé le 20 avril 1888, nous ferons présenter les quittances à domicile.

Tous les bureaux de poste de France, d'Algérie et de Tunisie reçoivent sans frais les abonnements à la REVUE, et se chargent d'en faire parvenir le montant à l'administration de la REVUE, avec toutes les indications nécessaires.

OBSERVATIONS

SUR LA LÉGENDE DE L'EXIL DES FILS D'USNECH



Un morceau jouit d'une grande célébrité en Irlande et en Ecosse. Une rédaction recueillie dans la tradition orale a été publiée tout dernièrement en Ecosse par M. Alexandre Macbain dans son *Celtic Magazine*, n° de décembre 1887, p. 69-77 et n° de janvier 1888, p. 129-138.

L'« exil des fils d'Usnech » a déjà eu plusieurs éditions. La première a été donnée en anglais en 1723, quand pour la première fois a paru la traduction anglaise de l'histoire d'Irlande composée au xvii^e siècle par Keating. L'« exil des fils d'Usnech » occupe les trois pages 87-90 de cette traduction qui est in-folio. Il serait intéressant d'examiner dans quel rapport la rédaction de Keating se trouve avec celle de Macpherson qui a remplacé le nom de Dardriu par celui de Darthula, dans son *Fingal*, Londres 1762, p. 155-171; quarante et un ans après la première édition de Keating.

Dans notre siècle, on a voulu remonter aux manuscrits qui nous conservent ce document dans la langue originale, c'est-à-dire en irlandais. Le plus ancien manuscrit date du xii^e siècle. C'est le *Livre de Leinster* qui appartient au collège de la Trinité de Dublin. La seule édition qui en existe a été donnée par M. Windisch, dans ses *Irische Texte*, t. I, p. 67-82.

Le savant auteur a collationné le texte du livre de Leinster avec deux autres manuscrits, l'un du xiv^e, l'autre du xv^e siècle, qui offrent la même rédaction. La traduction de M. Ponsinet a été faite sur l'édition de M. Windisch.

Une rédaction sensiblement différente et probablement moins ancienne est conservée par un manuscrit du xv^e siècle qui appartient à la bibliothèque des avocats d'Edimbourg. Elle a été publiée par M. Whitley Stokes, *Irische Texte*, t. II, p. 122-152, avec une savante introduction et une traduction anglaise.

L'« exil des fils d'Usnech » appartient au cycle de Conchobar et de Cúchulainn. Le sujet de ce cycle est une guerre entre Conchobar, roi d'Ulster, et le reste de l'Irlande, conduite contre ce prince par Ailill et Medb, roi et reine de Connaught. C'est Fergus qui guide l'armée d'Ailill et de Medb. Fergus est un des meilleurs guerriers d'Ulster et pourquoi porte-t-il les armes contre sa patrie? Parce qu'il a été caution que les fils d'Ulster auraient la vie sauve, et parce que, malgré cet engagement solennel, les fils d'Usnech ont été traîtreusement assassinés par ordre du roi Conchobar.

Voilà comment notre morceau se rattache au cycle épique auquel il appartient.

Les personnages principaux, outre les fils d'Usnech et Derdriu, femme de l'un d'eux, sont le roi d'Ulster Conchobar, Cathbu, le druide, qui est père de ce prince; Sencha, le jurisconsulte, qui est le conseiller en titre du même roi, Fedlimid; dont le métier est de distraire Conchobar par ses récits pendant les longues soirées d'hiver. Fedlimid est père de Derdriu dont la destinée tragique fait surtout l'intérêt du morceau. Nous pensons mettre plus tard sous les yeux des lecteurs de la *Revue* les deux autres rédactions dont nous venons de parler, c'est-à-dire celle qui est conservée par le manuscrit d'Edimbourg et celle qui a été récemment recueillie dans la tradition populaire écossaise.

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

EXIL DES FILS D'USNECH, PUIS DE FERGUS,

MORT DES FILS D'USNECH ET DE DERRRIU

Légende Irlandaise

Pourquoi les fils d'Usnech furent-ils exilés? il n'est pas difficile d'en exposer les raisons.

Les Ulates, ou habitants d'Ulster, étaient à boire dans la maison de Fedlimid, fils de Dall, conteur de Conchobar. La femme de Fedlimid prenait soin de la compagnie; or elle était grosse. Les cornes remplies de bière, les parts de viande circulaient au milieu des cris provoqués par l'ivresse. L'heure du coucher venue, la femme de Fedlimid se retira pour gagner son lit. Tandis qu'elle traversait la maison, l'enfant qu'elle portait dans son sein jeta un cri si fort qu'on l'entendit dans le château tout entier. A ce cri, tout le monde se lève, toutes les têtes, les unes à côté des autres se tournent dans la maison vers la femme de Fedlimid. Alors le fils d'Ailill, Sencha, juge du roi, rétablit le silence, et prenant la parole d'un ton d'autorité :

— Ne bougez pas, dit-il, mais qu'on amène la femme de Fedlimid, afin qu'on sache la cause de ce cri.

Aussitôt la femme de Fedlimid fut amenée à Sencha et aux grands personnages qui se tenaient à côté de lui.

Fedlimid, le mari, prit la parole :

Quel est le bruit violent qui s'est fait soudain entendre — Comme un cri de colère, jeté de tes entrailles rugissantes? — Il a frappé nos oreilles, tel qu'un aiguillon, — Ce grand bruit sorti de tes flancs enflés par la grossesse. — Quelle crainte, quel effroi s'est emparé de moi! — Mon cœur en ressent une rude blessure.

Sencha envoya la femme de Fedlimid au druide Cathbu, qui était un savant.

Que le beau Cathbu au joli visage m'entende, — Que son diadème princier, déjà si magnifique, en soit rendu plus glorieux, par les incantations des druides.

— Il ne m'est pas donné, reprit Fedlimid, de dire les belles paroles, — Par lesquelles la science éclaire les hommes; — Ma femme ne sait pas — Ce qu'elle porte dans son sein, — Ce qui a mugé dans la profondeur de ses entrailles.

Alors Cathbu, s'adressant à la femme de Fedlimid s'exprima en ces termes :

Ce qui a mugé au fond de tes entrailles, — C'est une femme à la blonde chevelure, aux boucles blondes, — Aux majestueux regards, aux yeux bleus. — Ses joues sont empourprées comme la digitale; — C'est à la blancheur de la neige que nous comparons — L'éclat inestimable de ses dents sans défaut. — Ses lèvres éclatantes sont rouges comme des écrevisses. — Cette femme sera la cause de bien des meurtres commis — Parmi les guerriers Ulates qui combattent en char. — Ce cri parti du fond de tes entrailles prédit — Une femme à la belle et longue chevelure. — Pour elle, des héros lutteront les uns contre les autres; — De grands rois brigueront sa main (1). — Elles pénétreront, les pesantes armées du couchant — Jusqu'aux régions septentrionales du royaume de Conchobar. — Des lèvres rouges comme des écrevisses — Entoureront ses dents semblables à des perles; — De grandes reines seront jalouses — De sa beauté parfaite et sans tache.

Cathbu cessa de parler, et palpa le ventre de la femme de Fedlimid. Sous sa main l'enfant, se débattit. « C'est vrai, dit-il, il y a là une fille : son nom sera Derdriu (celle qui se débat, en irlandais).

Ensuite, après la naissance de cette fille, Cathbu prononça ces paroles :

— O Derdriu, tu seras la cause d'une grande vengeance — parce que tu as le joli visage des femmes illustres. — Que de maux les Ulates souffriront pendant ta vie, — ô fille modeste de Fedlimid!

Un jour quelqu'un sera jaloux — à cause de toi, ô femme brillante comme la flamme! — C'est en ce temps qu'arrivera — l'exil des fils d'Usnech. — Puis un acte de violence sera commis en Emain, — dont le coupable se repentira, — alors que tomberont morts des fils d'un roi très puissant. — A cause de toi, ô femme, aura lieu — l'exil qui chassera d'Ulster Fergus — et un événement qui fera pousser des plaintes et des gémissements.

Le meurtre de Fiachna, fils de Conchobar. — Par ta faute, ô femme, seront commis — le meurtre de Gerree, fils de Ildan — et un crime pour lequel n'esera pas due réparation moindre, — le massacre d'Eogan, fils de Durhacht. — Toi, tu feras un acte terrible et sauvage — par colère contre le roi des nobles Ulates — Tu auras une petite tombe quelque part. — Ton histoire sera fameuse, ô Derdriu!

— Qu'elle soit tuée, s'écrièrent les guerriers.

— Non, dit le roi Conchobar; qu'on me l'apporte demain matin; on l'élèvera comme je le prescrirai; ce sera la femme qui deviendra ma compagne.

Les Ulates n'osèrent contredire le roi. On fit ce qu'il avait ordonné. Elle fut donc élevée chez Conchobar, et devint la plus jolie fille qui fût en Irlande. On la garda dans une habitation séparée; aucun des habitants

1. Conchobar, roi d'Ulster, et le roi d'Alba.

d'Ulster ne pouvait la voir. La nuit, elle dormait auprès de Conchobar. Aucun homme n'était admis dans cette habitation, sauf le père nourricier et la nourrice de Derdriu, et aussi la magicienne Lebacham; on n'osait la chasser, parce qu'on redoutait ses incantations.

Un jour le père nourricier de la jeune fille, écorchait dehors, en hiver, sur la neige, un veau qu'il préparait pour son repas. Un corbeau vint boire le sang répandu sur la neige. A cette vue Derdriu dit à Lebacham : le seul homme qui me sera cher est celui sur lequel je verrai ces trois coups : il faut qu'il ait la chevelure noire comme le corbeau, la joue rouge comme le sang, et que son corps ait la blancheur de la neige.

— Ton choix est noble et heureux, répondit Lebacham; non loin de toi est l'homme que tu souhaites, c'est Noïsé, fils d'Usnech.

— Certes, reprit Derdriu, je ne puis être en bonne santé tant que je ne le verrai pas.

Un jour Noïsé, seul sur le rempart de la forteresse, chantait de sa voix de ténor. Sa voix était si mélodieuse que quiconque l'entendait était dans la paix et le ravissement; et quant aux vaches et aux autres bêtes femelles, son chant avait pour effet sur elles d'accroître leur lait des deux tiers. Braves étaient les trois fils d'Usnech. Si toute la province des Ulates les avait attaqués, eux adossés tous trois l'un contre l'autre, telle eut été la supériorité de leur défense, et la vigilance avec laquelle ils se seraient protégés l'un l'autre, que les Ulates n'auraient pu remporter la victoire. A la chasse, aussi agiles que des chiens, ils atteignaient les bêtes sauvages dans leur course rapide, et les tuaient.

Quand Noïsé était seul dehors, vite Derdriu sortait et allait à côté de lui. D'abord, il ne la reconnut pas :

— Elle est belle, dit-il, la génisse qui passe près de moi.

— Il faut de grandes génisses là où sont les taureaux, répliqua-t-elle.

— C'est le taureau de la province qui est près de toi, reprit-il, faisant allusion au roi des Ulates.

— Je choisirai entre vous deux et je prendrai un petit taureau, jeune comme toi.

— Non, s'écria Noïsé, se rappelant la prophétie de Cathbu.

— Dis-tu cela pour me refuser?

— Oui, répond-il.

A ces mots elle s'élance sur lui et le saisissant par les deux oreilles, elle dit :

— Voilà deux oreilles marquées de honte et de ridicule, si tu ne m'emmènes pas avec toi.

— Éloigne-toi de moi, ô femme!

— Je serai à toi, dit-elle.

Puis Noïsé se mit à chanter; au son de sa voix de ténor, les Ulates se lèvent et tournent les armes les uns contre les autres.

Les fils d'Usnech sortirent de leur demeure pour s'informer de ce que devenait leur frère.

— Que fais-tu, lui dirent-ils, n'est-ce point par ta faute que les Ulates s'égorgeant entre eux?

Noisé alors leur raconta ce qui lui était arrivé.

— Il en résultera du mal, dirent les guerriers, mais, quoiqu'il en soit, tant que nous serons en vie, nous ne te laisserons pas subir un affront. Nous irons avec elle dans un autre pays. Il n'est pas de roi en Irlande qui ne nous fasse bon accueil,

Telle fut leur résolution. Ils partirent dès la nuit, avec Derdriu, cent-cinquante guerriers, cent-cinquante femmes, cent-cinquante chiens et cent-cinquante valets.

Ils vécurent ainsi longtemps sous la protection des rois, changeant sans cesse de séjour. On essaya souvent de les faire mourir, en Irlande. Conchobar leur tendait des embûches depuis la cataracte de l'Erne en Donegal, en faisant le tour de l'Irlande, jusqu'à Howth, près de Dublin. D'après ses ordres, les Ulates le forcèrent à se retirer en Grande-Bretagne. Ils s'y établirent donc dans un désert, et, lorsque la chasse sur la montagne ne suffit plus à leurs besoins, il se rejetèrent sur les bestiaux des habitants de Grande-Bretagne. Un jour ceux-ci, voulant se venger, vinrent pour tuer les fils d'Usnech. Les fils d'Usnech se réfugièrent auprès du roi de Grande-Bretagne, qui les admit dans son entourage, et ils prirent du service parmi ses guerriers. Ils établirent leur demeure dans l'enclos du palais, y construisirent des maisons, à cause de Derdriu, afin que personne ne les vit avec elle, de peur que sa présence ne fût pour eux un danger de mort.

Un matin, l'intendant du roi vint de bonne heure, et passa près de leur maison; il aperçut Noisé et sa femme endormis. Aussitôt il alla réveiller le roi :

— Nous n'avions pas trouvé jusqu'à ce jour, lui dit-il, une femme qui méritât d'être ton égale, mais Noisé, fils d'Usnech, a près de lui une femme digne du roi de l'Occident. Ordonne de tuer Noisé et que cette femme vienne dormir à tes côtés.

— Non, dit le roi, mais va la prier de venir en cachette chaque jour auprès de moi.

L'intendant obéit, mais ne put rien obtenir de Derdriu : tout ce qu'il lui disait, elle s'empressait de le raconter la nuit à son mari. Voyant cela, le roi envoya les fils d'Usnech dans des expéditions périlleuses, espérant qu'ils ne survivraient pas au combats et aux dangers de tout genre dans lesquels ils seraient engagés. Vain espoir, ils sortirent vainqueurs de toutes les batailles. On dut renoncer à ce moyen.

Le roi assembla les hommes de Grande-Bretagne pour faire périr les fils d'Usnech afin de s'emparer de Derdriu. Elle le sut et en prévint Noisé :

— Hâtez-vous de fuir d'ici, car si vous ne partez cette nuit même, demain matin vous serez tués.

Ils partirent dès la nuit et se retirèrent dans une île de la mer. Le bruit de ces événements parvint aux Ulates.

— Il est malheureux, dirent-ils à Conchobar, de voir les fils d'Usnech périr en terre étrangère, par la faute d'une mauvaise femme. Il vaudrait mieux qu'ils fussent ici pour nous protéger et combattre avec nous, et qu'ils revinssent dans leur patrie, au lieu d'être tués par les ennemis.

— Qu'ils reviennent donc, dit Conchobar; envoyons-leur des cautions. On vint annoncer aux fils d'Usnech ces bonnes dispositions.

— On nous souhaite la bienvenue, dirent-ils; que Fergus vienne donc à nous comme caution ainsi que Dubthach et Cormac, fils de Conchobar.

Ceux-ci se mirent aussitôt en marche et donnèrent la main aux fils d'Usnech pour les aider à débarquer.

Fergus avait été, sur le conseil de Conchobar, invité à boire de la bière chez un certain Barach, et il ne fut pas accompagné par les fils d'Usnech, car ceux-ci avaient déclaré qu'ils ne prendraient aucune nourriture en Irlande avant celle que leur offrirait Conchobar. Fiacha, fils de Fergus, alla avec eux; Fergus et Dubthach restèrent à la fête à laquelle ils étaient invités. Les fils d'Usnech se mirent en route. Ils étaient dans l'enclos d'Emain, (1) quand vint Eogan, fils de Durtbacht, roi de Farney, pour conclure la paix avec Conchobar, dont il était l'ennemi depuis longtemps. C'est à cet Eogan que fut confiée la mission de mettre à mort les fils d'Usnech; il était entouré de soldats de Conchobar.

Les fils d'Usnech étaient debout dans l'enclos; les femmes se tenaient assises sur le rempart d'Emain. Eogan s'avança dans l'enclos au-devant d'eux; auprès de Noisé était venu le fils de Fergus. Eogan lui salue, en même temps qu'il frappe Noisé d'un grand coup de lance qui lui perce le dos. Le fils de Fergus s'élance, entoure Noisé de ses bras, et tombe avec lui, lui dessus et Noisé dessous. C'est ainsi que mourut Noisé dans les bras du fils de Fergus, qui était sur lui. Les fils d'Usnech et leurs compagnons furent tous tués dans l'enclos : aucun n'échappa à la pointe de la lance et au tranchant de l'épée. Derdriu fut amenée à Conchobar, et lui fut livrée, les mains liées derrière le dos.

Ces massacres furent annoncés à Fergus, Dubthach et Cormac; ils vinrent et firent aussitôt de grandes actions : Dubthach tua du même coup Mane, fils de Conchobar et Fedelm, fille du même prince; Fergus tua Traigthren, fille de Traiglethan, avec son frère. Ce fut une insulte à Conchobar; il en résulta une bataille, et en un jour trois cents Ulates perdirent la vie. Dubthach tua les femmes des Ulates avant le matin, et Fergus brûla Emain. Puis ils se retirèrent auprès d'Ailill et de Medb (roi et reine de Conaught), sachant qu'ils trouveraient refuge auprès d'eux. Dès lors il y eut haine entre eux et les Ulates. Le nombre des émigrants s'éleva à trois mille. Pendant seize ans, les Ulates ne cessèrent de gémir et de trembler à cause d'eux; ce n'était chaque nuit que plaintes et terreur.

Derdriu resta une année auprès de Conchobar. Pendant tout ce temps on ne la vit pas rire; elle mangeait et dormait à peine; sa tête était toujours penchée sur ses genoux. Lorsqu'il venait des musiciens et des jongleurs, elle disait :

Quoique soient beaux à vos yeux les héros ardents — Qui rentrent à Émain après une marche guerrière, — C'est avec plus de noblesse que rentraient — à la maison les fils héroïques d'Usnech.

Noisé apportant l'hydromel était tout-à-fait beau; — Je le lavais d'une

1. Capitale de l'Ulster

eau que le feu avait chauffée. — Arddan apportait un bœuf ou un cochon excellent, — Andle un fagot sur son dos majestueux.

Quoique vous trouviez doux l'hydromel excellent — Que boit le fils de Ness (1), — J'ai trouvé plus agréable en un temps qui est fini — Une nourriture abondante qui était plus douce.

Quand le noble Noisé avait dans la forêt — Rangé sur le foyer les bûches préparées par les guerriers, — Je trouvais plus doux que toute autre nourriture — Le gibier pris à la chasse par les fils d'Usnech.

Certes elles rendent un son mélodieux — Les flûtes et les trompettes dont on vient jouer pour vous chaque mois; — Mais en conscience je dois vous le dire aujourd'hui — J'ai entendu une musique plus agréable.

Elles sont mélodieuses chez le roi Conchobar — Les flûtes et les trompettes dont jouent ses musiciens, — Mais je trouvais plus de plaisir à entendre les chansons — Fameuses et ravissantes que chantaient les fils d'Usnech.

Semblable au son de la vague, la voix de Noisé — Était une musique mélodieuse qu'on ne se fatiguait jamais d'écouter, — Arddan était un bon baryton; — J'entendais la voix de ténor d'Andle dans sa maison.

On a mis Noisé dans la tombe — Il a reçu de Fergus, de Dubthach et de Cormac une triste protection. — Par leur façon d'agir ces trois hommes lui ont donné — le breuvage empoisonné dont il est mort.

Chéri ! joli ! séduisante était sa beauté. — Bel homme, fleur attrayante ? — La cause de ma tristesse est que désormais — Je n'attends plus le retour des fils d'Usnech.

Bien aimé ! à l'esprit ferme et droit, — Bien aimé ! guerrier noble et si modeste. — Après avoir traversé les bois d'Irlande, — Doux était avec lui le repos de la nuit.

Bien aimé à l'œil bleu, amour de sa femme, — Mais redoutable aux ennemis. — Après avoir parcouru la forêt on se retrouvait au noble rendez-vous; — Bien aimée sa voix de ténor à travers les bois noirs.

Je ne dors plus. — Je ne teins plus en pourpre mes ongles. — La joie n'entre plus dans mon âme — Parce que les fils d'Usnech ne reviendront plus.

Je ne dors pas — Moitié de la nuit dans mon lit. — Mon esprit voyage autour des foules, — Mais je ne mange ni ne souris.

Pour moi aujourd'hui il n'y a pas un moment de joie — Dans les assemblées de la noble Emain; — il n'y a ni paix, ni plaisir, ni repos; — Il n'y a grande maison ni beaux ornements qui me soient agréables.

Quoique soient beaux à vos yeux les héros ardents — Qui rentrent à Emain après une marche guerrière, — C'était avec plus de noblesse que rentraient à la maison — Les fils héroïques d'Usnech.

Conchobar cherchait à la calmer; elle répondait :

O Conchobar, qui es-tu ? — Tu ne m'as préparé que douleur et gémissements. — Voilà ma vie tant que je durerai; — Ton amour pour moi ne durera guère.

Celui qui fut le plus beau pour moi sous le ciel, — Celui qui me fut si cher, — Tu me l'as ôté, et ce fut un grand crime : — Je ne le verrai plus jusqu'à ce que je meure.

Son absence est la cause de ma tristesse. — Pour me représenter les formes du fils d'Usnech — Je ne vois qu'une tombe noire : elle couvre un corps blanc — Que j'ai bien connu et que j'ai préféré à tant d'autres hommes !

1. Conchobar, sa mère s'appelait Ness.

Ses joues pourpres étaient des plus belles, — Et ses lèvres rouges; ses cils noirs brillaient comme des scarabées. — Ses dents étaient éclatantes comme des perles — D'un blanc aussi pur que la neige.

J'ai bien connu le costume de guerre sans défaut — Qui le distinguait au milieu des guerriers d'Alba; — Son blanc manteau de pourpre qui s'accordait si bien — Avec la broderie d'or rouge dont il était bordé.

Sa tunique de soie était de grand prix; — On pouvait y compter cent perles, joli nombre! — Pour la broder on avait employé, je le sais bien, — Cinquante onces de laiton blanc.

Il tenait dans la main une épée à poignée d'or; — Ses deux lances faisaient d'horribles blessures. — Son bouclier avait une bordure d'or jaune; — La saillie du milieu était couverte d'argent.

Que de maux nous causa le beau Fergus — En nous faisant traverser la mer! — Il a vendu son honneur pour de la bière; — Il a perdu la gloire de ses hauts faits.

Si dans la plaine étaient réunis — Les guerriers d'Ulster en présence de Conchobar, — Je les donnerais tous sans exception — Pour revoir le visage de Noïsé, fils d'Usnech.

Ne brise pas aujourd'hui mon cœur; — J'atteindrai bientôt ma tombe prématurée — La douleur est plus forte que les vagues de la mer; — Le sais-tu? ô Conchobar.

O Conchobar, qu'es-tu? — Tu ne m'as préparé que douleur et gémissements — Voilà ma vie tant que je durerai. — Ton amour pour moi ne dura guère.

— Qui est-ce que tu regardes avec le plus de haine? dit Conchobar.

— Toi certes, répliqua-t-elle, et l'assassin de Noïsé, Eogan, fils de Durthacht.

— Tu vivras pendant un an avec Eogan, répondit Conchobar.

Et il la livra au meurtrier de Noïsé. Le lendemain, Eogan partit avec elle pour la fête de Maché. Elle était dans un char derrière Eogan. Elle avait promis qu'elle ne se verrait pas deux époux sur terre en même temps.

— Eh bien! lui dit Conchobar, entre Eogan et moi ton regard se partage comme celui d'une brebis entre deux béliers.

Il y avait devant elle un grand rocher. Elle se jeta la tête contre le rocher; sa tête s'y brisa; elle mourut.

Cette histoire a trois titres : Exil des fils d'Usnech, Exil de Fergus, Mort des fils d'Usnech et de Dardriu.

L. PONSINET.

VIENNENT DE PARAÎTRE

J. BAISSAC

LE FOLK-LORE DE L'ÎLE MAURICE

1 volume in-8° écu de XX-466 pages

Maisonneuve et Ch. Leclerc, Éditeurs, 25, Quai Voltaire

PRIX : 7 fr. 50

FÉLIX ARNAUDIN

CONTES POPULAIRES

RECUEILLIS

dans la Grande-Lande, le Born, les Petites-Landes
et le Marensin

TRADUCTION FRANÇAISE ET TEXTE GRAND-LANDAIS

1 vol. in-18 de XIII-312 pages

PARIS. — Lechevalier, Éditeur, 39, Quai des Grands-Augustins, 39
BORDEAUX. — V^e Moquet, 45, rue Porte-Dijeaux, 45

Prix : 5 francs; par la poste : 5 fr. 50

XAVIER MARMIER

CONTES POPULAIRES DE DIFFÉRENTS PAYS

1 vol. in-18 de 393 pages

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

Prix : 3 fr. 50

FÉLIX FRANK ET ADOLPHE CHENEVIÈRE

LEXIQUE DE LA LANGUE DE BONAVENTURE DES PÉRIERS

1 vol. in-8° de XI-237 pages

Paris. — Léopold Cerf, rue Médecis, 13

PRIX : 10 FRANCS